



Publication HEVRAT PINTO
Sous l'égide de RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA
32, rue du Plateau - 75019 PARIS
Tel: 01 48 03 53 89 - Fax 01 42 06 00 33
www.hevratpinto.org - hevratpinto@aol.com
Responsable de publication : Hanania Soussan

בס"ד

HEVRAT
PINTO

647 VAYÉRA
15 HECHVAN 5771 - 23/10/2010

LA CIRCONCISION : UN LIEN PERMANENT AVEC HACHEM

Hachem se révéla à lui dans les plaines de Mamré (...) Comme il levait les yeux et regardait, il vit trois personnages debout près de lui (18, 1-2).

Nous nous sommes déjà demandés pourquoi Hachem s'est dévoilé à Avraham sans lui parler, ni même lui adresser un ordre. Aussi, nos Sages disent que D. lui est apparu le troisième jour après sa circoncision afin de 'rendre visite au malade', mais nous constatons qu'il n'évoque même pas sa maladie et ne s'enquiert pas de sa santé !

Il y a également lieu de s'attarder sur les mots du verset : « Comme il levait les yeux et regardait, il vit trois personnages. » Pourquoi insister sur le fait qu'Avraham a levé les yeux ? Il suffirait de dire « Il vit trois personnages » !

L'ordre du récit nous interpelle aussi puisqu'on mentionne qu'Avraham lève les yeux avant d'annoncer la présence des passants. Or, les hommes arrivent d'abord près de la tente, ensuite seulement notre père les voit. Il aurait donc fallu écrire : « Voici trois hommes, Avraham les vit. » Pourquoi la Torah a-t-elle inversé l'ordre des événements ?

Essayons de répondre à toutes ces questions. Dans l'introduction de son livre « Hamapa » sur le Choul'han Aroukh, le Rama écrit que le verset : « Je fixe constamment mes regards sur Hachem » est un grand principe de la Torah et fait partie des valeurs essentielles des justes qui suivent le chemin de D. La nécessité de « fixer constamment ses regards sur Hachem » s'impose à l'homme, car « Sa gloire remplit le monde entier » et aucun lieu n'en est exclu (Yéchaya 6, 3). Quiconque est convaincu de la véracité de ce principe appliquera à sa personne les paroles de nos Sages : « Sache devant qui tu te tiens », car il comprend le fait qu'« un œil regarde, une oreille entend et tous ses actes sont inscrits dans un livre » (Pirkei Avot 2, 1). Ses actions, ses comportements, et ses paroles seront alors pesés et mesurés, à l'instar d'une personne qui se tient devant un roi.

Si on a la chance d'intérioriser ce sentiment (que la gloire de Hachem remplit le monde entier), on en éprouve un plaisir suprême qui découle du lien permanent avec D., et du sentiment qu'on vit à tout moment à proximité de Lui. Le roi David écrit d'ailleurs (Téhilim 91, 1) « Celui qui demeure sous la sauvegarde du Très-Haut, et s'abrite à l'ombre de Cha-daï » n'a pas à craindre

les aléas du temps ni les dangers du monde, ainsi qu'il est dit (ibid.) : « Tu n'auras à craindre ni les terreurs de la nuit, ni les flèches qui voltigent le jour... Qu'à tes côtés il en tombe mille, dix mille à ta droite etc. ». En effet, on s'abrite dans l'endroit le plus sûr, c'est-à-dire à l'ombre de la présence divine, ainsi qu'il est dit (Téhilim 121, 5) : « D. qui est à ta droite comme ton ombre tutélaire. »

De même, le service divin et les mitsvot accomplies par quelqu'un qui vit à l'ombre de Hachem prennent une toute autre dimension. En effet, une telle personne ressent la présence divine à chaque instant et aspire d'elle-même à accomplir la volonté de D., Lui procurant ainsi une grande satisfaction. Elle cherche tous les moyens de faire plaisir à son Créateur Qui l'aime, la recouvre de Son aile protectrice, la protège et lui fournit tout ce dont elle a besoin. Ainsi, toutes ses mitsvot sont accomplies avec vitalité et sincérité comme quelqu'un qui sert le Roi.

Grâce aux notions que nous venons de développer, nous allons pouvoir expliquer le dévoilement de Hachem à Avraham et le fait que ce dernier ait levé les yeux. En accomplissant la mitsva de la circoncision, notre père Avraham a retiré de son corps la peau de la orla et a, de ce fait, détruit la dernière barrière qui existait entre lui et Hachem : il a atteint la perfection. C'est ainsi qu'il a créé un lien étroit avec D. et a mérité de ressentir Sa présence en chaque lieu, de manière concrète.

La phrase « Hachem se révéla à lui » ne vient pas annoncer un dévoilement ayant pour but de transmettre une prophétie ou un ordre. Elle exprime le fait que, par sa circoncision, Avraham a atteint la perfection et a mérité de voir Hachem en permanence. A partir de cet acte, il sent à chaque instant la protection de D. et Sa présence à ses côtés. On comprend maintenant plus aisément pourquoi il n'est fait mention d'aucune parole ou ordre de D. adressés à Avraham. A propos de l'explication de nos Sages selon laquelle l'apparition de D. avait pour but de rendre visite au malade, on peut aussi comprendre que le fait même de sentir la présence divine planer sur lui et le protéger par l'ombre de Ses ailes, de se savoir lié à la source de vie, constituait pour Avraham une visite au malade.

Lorsque Avraham s'est trouvé totalement à l'ombre de la présence de Hachem et protégé par Sa gloire, il a cherché à Lui procurer de la satisfaction et à accomplir Ses mitsvot, malgré sa

maladie et ses douleurs. C'est ce désir intense qui l'a amené à « lever les yeux » : il cherchait des occasions de s'élever et de se sacrifier pour Hachem. C'est pourquoi la Torah précise qu'Avraham a levé les yeux, justement à la suite de la révélation de D. Après avoir ressenti la présence de Hachem, il a voulu parfaire son adhésion à l'Eternel et Le servir. Il a donc levé les yeux pour atteindre son but.

Devant l'abnégation d'Avraham et face à sa volonté sincère de parfaire le lien avec Lui, bien qu'étant souffrant, D. lui a offert l'occasion de réaliser une mitsva : recevoir des invités. Il lui a alors envoyé des anges sous l'apparence d'hommes arabes, en accord avec l'enseignement selon lequel « si quelqu'un te dit : je me suis donné du mal et j'ai trouvé, crois-le » (Méguila 6b).

Avraham a mérité tout cela car il a levé les yeux. Ce geste a précédé la venue des hommes : en « levant les yeux », il a mérité de les « voir »... Hachem lui a donc envoyé des anges pour qu'il puisse accomplir, grâce à eux, la mitsva qu'il désirait tant réaliser afin de s'attacher à D.

A la lumière de ce qui précède, on comprendra parfaitement les paroles de nos Sages au sujet du Roi David. Lorsque ce dernier s'est retrouvé nu pour entrer dans le bain, il s'est exclamé « Malheur à moi qui suis nu, sans mitsva ! » Puis, se rappelant qu'il était circoncis, il s'est apaisé.

Comment le Roi David peut-il se déculpabiliser grâce à une mitsva accomplie il y a de nombreuses années ? En ce moment précis, il n'en accomplit effectivement aucune !

Nous avons compris, grâce à cette étude, que le but des mitsvot est de se lier à Hachem et de s'attacher à Lui. Dans le bain, le Roi David a été contrarié de ne pas pouvoir s'unir à D. (par une mitsva), mais il s'est rendu compte que la mitsva de la circoncision lui permettait de Lui être réellement associé à tout moment. En effet, elle élimine la frontière existant entre l'homme et son Créateur, ce qui précisément entraîne une alliance avec ce dernier : c'est la raison pour laquelle le Roi David a été rasséréiné.

HORAIRES DE CHABAT

	Allumage	Sortie
Paris	18:30	19:36
Lyon	18:25	19:28
Marseille	18:27	19:28

Le poison caché

« Elle dit à Avraham: Renvoie cette esclave et son fils » (21,1)

D'après le 'Hafets 'Haïm, il ne fait aucun doute que si Sarah n'avait pas exigé le départ d'Ichmaël et que ce dernier ait grandi aux côtés d'Itz'hak, il ne serait pas devenu aussi violent... car l'entourage a un grand impact sur l'homme.

Malgré cela, elle décida de renvoyer « cette esclave et son fils », car la compagnie d'Ichmaël risquait d'être nuisible pour Itz'hak.

Sarah, qui était supérieure à Avraham en prophétie, a donc demandé ce renvoi, car elle savait que le danger pour Itz'hak était très grand : avant qu'il parvienne à améliorer Ichmaël, celui-ci l'aurait déjà influencé négativement. Hachem ordonna à Avraham d'écouter la voix de Sarah.

Les actes des ancêtres sont des modèles pour nous. De cet épisode on apprend qu'il faut garder un œil très attentif sur le gage que Hachem nous confie : les jeunes enfants. Il faut être vigilant afin que ceux qui se conduisent mal ne détériorent pas les autres. C'est aux parents de bien y veiller en faisant attention aux fréquentations de leurs enfants. Sachons que chacun de nous perçoit chaque image et chaque mot et que ceux-ci s'inscrivent en lui à jamais.

Cellule italienne

Une des personnalités toraniques vivant aux Etats-Unis, Rav Mordekhaï Greenwald, raconte dans son ouvrage « Conseils et instructions » une histoire extraordinaire et saisissante, unique en son genre. On pourra en tirer une grande leçon quant à l'éducation des enfants. Il s'agit d'une femme qui avait une tumeur au cerveau et qui, suite à la détérioration de son état, a dû subir en urgence une intervention chirurgicale.

Bien évidemment, la patiente a été anesthésiée et les médecins ont entamé la délicate opération dont la première étape est, comme chacun sait, de scier la boîte crânienne.

Soudain, alors qu'elle était plongée dans un profond sommeil, la patiente a entonné une certaine mélodie que les médecins ont identifié comme étant un chant italien !

Ce phénomène surprenant et exceptionnel a inquiété les médecins qui ont alors vérifié à plusieurs reprises que les produits anesthésiants agissaient correctement. A leur grande surprise, tout était normal et il n'y avait aucun signe de défaut dans ces produits.

Les médecins ont donc décidé de poursuivre l'opération même si la dame continuait à chanter !

L'auteur du livre, qui est aussi diplômé en psychologie, raconte que la femme s'est réveillée normalement à l'issue de l'opération et, qu'après l'avoir laissée reprendre des forces, les médecins lui ont demandé si elle avait un quelconque lien avec les chanteurs ou les chants italiens.

La patiente, surprise par la question, a répondu par la négative. On lui a demandé d'y réfléchir encore un peu : peut-être avait-elle une fois assisté à un concert italien ? Malgré ses efforts, la réponse restait négative : elle n'arrivait pas à extraire un tel événement de sa mémoire.

« De plus, je n'apprécie pas tellement ce style de musique, pourquoi aurais-je un lien particulier avec elle ? » a-t-elle souligné.

De leur côté, les médecins n'ont pas abandonné la partie et lui ont fait part du phénomène étonnant qui s'était produit pendant l'opération.

La femme, avec beaucoup d'efforts, a fouillé dans sa mémoire avant de parvenir enfin à se souvenir d'un événement vécu dans son enfance. Une fois, alors qu'elle était une petite fille, elle était passée près d'une salle où se déroulait un concert italien, et avait entendu un des chants qui y étaient interprétés.

C'est tout ! Depuis lors, elle n'avait plus jamais eu de lien avec des chants d'origine italienne.

La dame avait dit « C'est tout ! » mais les médecins avaient déjà compris pourquoi elle s'était mise à chanter en plein milieu de l'opération...

Le Rav Greenwald explique que parallèlement à tous les écrits saints de Torah selon lesquels tout ce qu'un homme voit ou entend, (ne serait-ce qu'une seule fois), est enregistré dans sa mémoire, les médecins et psychologues soulignent également cela comme étant un fait scientifique.

Le cerveau humain est formé de pas moins de 12.000.000.000 (12 milliards !) de cellules nerveuses. Le chant que cette « petite fille » avait entendu en se promenant dans la rue a été enregistré par une cellule, puis y a été « conservé » pendant de longues années, sans être jamais « sollicité ».

Longtemps après, quand elle a dû se faire opérer, lors du sciage du crâne ou pendant l'opération elle-même, les chirurgiens ont touché à ce neurone où avait été, un jour, stocké le chant italien. C'est alors que ce dernier s'est exprimé par la bouche de cette dame, comme s'il chantait par lui-même, bien que la patiente soit complètement endormie...

Une influence pour les générations

Nous tirons de cette histoire une leçon particulièrement importante : de nombreux parents pensent que ce que voit ou entend leur enfant ne s'inscrit pas dans son cerveau. Ainsi, ils sont prêts à le conduire dans des endroits douteux, déconseillés par les Sages, sous prétexte qu'il « est encore petit ». Mais au contraire, nous voyons à partir de cette anecdote, que tout a un impact et une influence considérables sur l'enfant.

Pas seulement dans l'immédiat, mais pour des générations.

Car tout simplement, ce que voit ou entend un enfant s'enregistre automatiquement par le magnétophone le plus sophistiqué qui soit : le cerveau humain, qui a la capacité de contenir douze milliards d'« enregistrements ». Dans chacun d'eux est conservé un événement vécu par la personne depuis sa naissance.

L'homme grandit avec cet enregistrement, qui continue à vivre en lui, sans s'exprimer, jusqu'au jour où cette cellule s'active et que le contenu se met à jouer et à chanter de lui-même.

Dans de nombreuses autres situations on a pu constater ce phénomène, que personne ne conteste. L'enfant peut s'adonner assidûment à la Torah pendant la plus grande partie de son temps (zman), il peut évoluer et progresser dans l'étude et la crainte de Hachem, mais un seul mot impropre ou une seule image incorrecte perçus pendant les vacances (ben hazmanim) sont déjà de trop : qui sait à quelle période de la vie s'ouvrira la cellule où le jeune avait emmagasiné cette chose impure qu'il avait vue ou entendue ! (« Barekhi Nafchi »)

GARDE TA LANGUE

Une triste fin

De nombreuses personnes se montrent stupides parce que leur nature est de sans cesse demander à leurs amis de qu'Untel a dit sur eux, même si cela ne change rien pour l'avenir. Et quand on refuse de le leur dévoiler, ils insistent lourdement, jusqu'à ce qu'on leur raconte ce qu'Untel a dit sur eux, or cela comporte en général une mauvaise appréciation d'eux-mêmes, et comme ils le croient comme si c'était une vérité établie, en fin de compte ils deviennent des ennemis jurés.

('Hafets 'Haïm)

A LA SOURCE

A plus forte raison

« *Il se tenait devant eux sous l'arbre tandis qu'ils mangeaient* » (18, 8)

Les Sages disent : qui est celui qui a rendu service à ceux qui n'en avaient pas besoin ? C'est Avraham, qui a montré sa générosité envers des anges du service, ainsi qu'il est écrit : « Il se tenait devant eux sous l'arbre tandis qu'ils mangeaient. » Est-ce que les anges mangeaient ? Rabbi Youdan a dit : « Ils avaient l'air de manger et de boire, et parlaient l'un après l'autre. »

Or si dans le cas de quelqu'un qui a rendu service à ceux qui n'en avaient pas besoin, Hachem l'a rendu à ses descendants, à plus forte raison pour celui qui rend service à qui en a besoin !

(Vayikra Rabba)

Ne pas faire honte

« *Hachem dit à Avraham : pourquoi Sarah a-t-elle ri ?* » (18, 13)

Pourquoi le verset en fait-il le reproche à Sarah et non à Avraham, alors qu'il est également dit (Béréchit 17, 17) : « Avraham se prosterna et rit » ?

C'est pour t'enseigner que quand deux personnes ont fait quelque chose qui ne convenait pas, et que l'une d'elle est plus importante que l'autre, on le reproche uniquement à la moins importante [pour ne pas faire honte à la plus importante]. La plus importante le sentira d'elle-même.

[C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a reproché à Sarah d'avoir ri en présence d'Avraham.]

(Midrach Hagadol)

Il a pris conseil d'Avraham

« *Et Hachem dit : vais-Je cacher à Avraham ?* » (18, 17)

Rabbi Yéhouda bar Lévi a dit : cela ressemble à un roi qui avait un verger, il l'a donné en cadeau à son ami. Au bout de quelque temps, le roi a eu besoin d'y cueillir cinq fruits. Il a dit : bien que le verger soit à moi, comme je l'ai donné à mon ami, il n'est pas juste que j'y prenne quoi que ce soit sans le lui demander.

De même, quand Avraham est entré en Erets Israël, le Saint béni soit-Il lui a dit : « Lève les yeux et regarde de l'endroit où tu te trouves vers le nord, le sud, l'est et l'ouest, car tout le pays que tu vois, je te le donnerai » (Béréchit 13, 14). C'est pourquoi quand il a voulu détruire ces cinq villes, il a dit : « Je ne vais pas les détruire sans avoir pris l'avis d'Avraham. » C'est pourquoi quand Il s'est apprêté à les détruire, il a pris conseil d'Avraham, ainsi qu'il est dit : « Et Hachem dit : vais-Je cacher à Avraham ? »

(Tan'houma)

Il prêtait à intérêt

« *Où Lot était installé* » (19, 29)

Est-ce que Lot était donc installé dans toutes les cinq villes ? Mais comme il prêtait à intérêt dans toutes, il avait un rapport avec toutes [c'est pourquoi le verset dit qu'il était « installé » dans toutes].

(Sekhel Tov)

La malédiction d'un ignorant

« *Il est pour toi comme un voile* » (20, 16)

Rabbi Yitz'hak a dit : Ne sous-estime jamais la malédiction d'un ignorant. En effet, Avimélekh a maudit Sarah, et sa malédiction s'est accomplie dans sa descendance, ainsi qu'il est dit : « Il est pour toi comme un voile. »

Il lui a dit : « Comme tu t'es cachée de moi, que tu ne m'as pas révélé qu'il était ton mari et que tu m'as provoqué ce malheur, puisse la volonté de D. être que tu aies des fils « aux yeux couverts » [qui ne puissent

pas voir]. » Et cela s'est accompli chez ses descendants, ainsi qu'il est écrit : « Il arriva quand Yitz'hak était vieux, que sa vue s'obscurcit. »

(Bava Kama 93a)

D'une génération à l'autre

« *Et Il dit : Avraham, Avraham* » (22, 11)

Pourquoi a-t-Il dit son nom deux fois ? Rabbi Eliezer ben Ya'akov a dit : pour lui, et pour toutes les générations. Il n'y a aucune génération où il n'y ait quelqu'un comme Avraham, il n'y a aucune génération où il n'y ait quelqu'un comme Ya'akov, il n'y a aucune génération où il n'y ait quelqu'un comme Moché, et il n'y a aucune génération où il n'y ait quelqu'un comme Chemouël. [Le nom de tous ceux-là a été dit deux fois.]

(Béréchit Rabba)

A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

Mesure pour mesure

« *Que l'on prenne un peu d'eau* »

Rachi explique que l'eau a été donnée par un intermédiaire, et le Saint béni soit-Il l'a rendu à ses descendants par un intermédiaire.

Il est dit dans la Guemara (Baba Metsia 86b) au nom de Rabbi 'Hama bar 'Hanina et de Tana Debei Rabbi Yichmaël qu'à cause de trois choses, les bnei Israël ont reçu trois choses : par le mérite du beurre et du lait, ils ont reçu la manne ; par le mérite du fait qu'Avraham se soit tenu debout auprès d'eux, ils ont reçu la colonne de feu ; et par le mérite de leur avoir fait prendre un peu d'eau, ils ont reçu le puits de Myriam.

Le Maharcha pose la question suivante : Dans le « Perek Kama » de Ta'anit, il est dit que la manne a été donnée par le mérite de Moché, le puits par le mérite de Myriam, et la nuée par le mérite d'Aaron. D'ailleurs, on l'appelle le puits de Myriam !

On peut dire tout d'abord qu'il faut examiner de près ces paroles des Sages. Pourquoi, pour un acte de bonté qui a eu lieu une fois, tout cela a-t-il été mérité, alors qu'Avraham a travaillé toute sa vie à pratiquer l'hospitalité à une très grande échelle ?

Il faut aussi comprendre pourquoi la manne serait une récompense pour le beurre et le lait. Ne leur a-t-il pas donné aussi du pain et de la viande ?

On peut dire à ce propos que les deux choses sont vraies, les bnei Israël ont mérité la manne, le puits et les nuées de gloire par le mérite d'Avraham, et aussi par le mérite de Moché, Aaron et Myriam, car si c'était uniquement par le mérite de Moché, Aaron et Myriam, Hachem aurait donné aux bnei Israël du pain, de l'eau et une protection de façon plus naturelle, du pain ordinaire provenant de la terre, etc. Mais le pain du Ciel, le puits miraculeux et les nuées de gloire sont venus par le mérite d'Avraham.

Cela permet de comprendre pourquoi ils l'ont mérité à cause de l'hospitalité d'un seul jour, et pourquoi justement à cause des petites choses. En effet, grâce à Avraham, ils ont mérité que ces choses-là arrivent de façon miraculeuse, ce qui n'était possible que grâce à une hospitalité qui exprimait un grand dévouement. C'était le cas ici, puisqu'il avait quatre-vingt-dix-neuf ans et était au troisième jour après la circoncision, dans une chaleur écrasante.

Or c'est justement dans les petites choses que se manifeste le plus grand dévouement, puisque l'essentiel était de leur donner à manger et à boire, mais il n'y avait pas besoin de donner lui-même les petites choses. Il les leur a données lui-même, y compris du beurre et du lait. Et il s'est tenu debout près d'eux en leur donnant de l'eau pour qu'ils se lavent les pieds. C'est pourquoi il a mérité que D. donne à ses descendants du pain, de l'eau et une protection dans le désert de façon miraculeuse, mesure pour mesure.

Un rappel terrifiant

Les disciples de Rabbi Pin'has de Koritz, que son mérite nous protège, avaient un jour entendu qu'à la fin du Chemonè Esré, avant « Ihiou leratson », le tsadik avait demandé à Hachem que « la servante revienne ». Parmi les disciples, il y avait plusieurs kabbalistes, et ils examinèrent ses paroles sans leur trouver aucune signification kabbalistique.

Si bien qu'ils lui demandèrent ce qu'il avait voulu dire. Il leur répondit qu'il n'avait eu aucune intention cachée, mais tout simplement, comme la servante refusait de revenir chez eux, et que sa femme n'avait pas la force et avait besoin d'aide, il avait demandé à Hachem d'inspirer à la servante de revenir au travail.

Le tsadik termina en disant : Vous devez comprendre que quand un enfant a envie d'un manteau en soie, il le demande à son père, et quand il a envie d'un sou pour s'acheter quelque chose, il le demande aussi à son père sans hésiter, même si c'est une petite chose, parce que c'est son père. Nous sommes les enfants de D. et Il est notre père, nous n'avons pas à hésiter à lui demander même une petite chose, car il n'y a personne d'autre à qui demander.

(Birkat Avraham)

En Ta main sont la force et la puissance

Un grand talmid 'hakham, connu à Jérusalem, tomba gravement malade, et les médecins étaient pessimistes. Le matin qui précédait l'opération critique qu'il devait subir, l'homme rentra dans une certaine synagogue du quartier de Méa Chéarim pour prier Cha'harit.

Quand on arriva à « Vayvarekh David », il répéta de nombreuses fois avec des pleurs terribles les mots « Et Toi, Tu gouvernes tout, en Ta main sont la force et la puissance, en Ta main est de tout agrandir et fortifier », au point que tous ceux qui se trouvaient dans la même synagogue furent frappés d'une grande angoisse.

Ce talmid 'hakham répéta ces mots encore et encore, et pendant au moins une demi-heure il pleura sans interruption, en s'imprégnant de l'idée que D. gouverne tout, et qu'en Ses mains seules sont la force et la puissance, et qu'en Ses mains est de tout agrandir et fortifier.

Peu de temps après, l'incroyable se produisit.

Le talmid 'hakham guérit totalement de sa maladie, et les médecins confirmèrent à qui voulait l'entendre que c'était un véritable miracle médical, car selon les lois de la nature il n'avait aucune possibilité au monde de guérir.

Il faut ajouter que la force essentielle de la prière est lorsque l'homme met tout son espoir dans le créateur du monde, ne compte absolument que sur Lui, et croit fermement dans Sa puissance illimitée. Plus cette foi grandit, plus les chances qu'un miracle se produise augmentent, et que D. entende sa prière.

Et bien que chacun de nous soit habitué à la prière, et croie en Sa puissance, il faut éveiller cette foi en la faisant passer du cerveau dans le cœur et les sentiments, car seul celui qui prie avec une foi tangible peut espérer que sa prière vienne le sauver de tout mal.

(« Barkhi Nafchi »)

Ceux de Ya'akov qui se sont repentis

A Berditchev, où vivait le tsadik Rabbi Lévi Yitz'hak, que son mérite nous protège, vivait un incroyant qui se moquait du tsadik et de ses 'hassidim. Les 'hassidim lui dirent : « Si vous vous trouviez à la synagogue au moment de la prière de Rabbi Lévi Yitz'hak, vous vous repentiriez vous aussi. »

Il leur répondit en se raillant : « Je vais y aller, et vous verrez bien ! »

Il alla se tenir depuis le début de la prière jusqu'après le Chemonè Esré, et fit un geste de moquerie en direction des 'hassidim, comme pour dire : « Je vous ai bien eus ! »

Mais quand le Rav commença à dire « Ouva LeTsion », « quand viendra à Tsion un sauveur et à ceux de Ya'akov qui se sont repentis », il répéta plusieurs fois les mots « à ceux de Ya'akov qui se sont repentis », avec un puissant enthousiasme du plus profond du cœur, cet homme ne put le supporter, car ces paroles l'avaient touché au cœur, et il ne bougea pas de là avant de s'être totalement repenti.

Les premiers pas

Le tsadik de Jérusalem 'hakham Menaché Lévi zatsal réussissait à donner le goût exquis et le merveilleux cadeau de la prière partout où il allait prier. Car dès que le public entendait sa prière, il pouvait sentir comment les obstacles entre eux et D. disparaissaient.

Un de ses fils raconte : Je me souviens, quand j'étais enfant, que j'accompagnais mon père zatsal, et c'était pour moi une merveilleuse aventure. Quand nous arrivions au marché de Ma'hané Yéhouda, Papa marchait dans les ruelles du marché et proclamait la nécessité de prier. Il passait d'allée en allée en rassemblant des juifs pour la prière. Les propriétaires des boutiques du marché le voyaient, fermaient leurs étals et se rassemblaient autour de lui pour la prière.

Quelqu'un d'autre raconte : Le 'hakham Menaché Lévi parcourait le marché en rassemblant des gens pour la prière. Moi, et une autre grande partie des maraîchers et des boutiquiers, nous nous rassemblions autour de lui pour la prière en mynian, à la synagogue « Hakhnassat Or'him ». Tout cela était grâce à ce tsadik caché, qui nous prenait régulièrement tous les mardis pour faire pénétrer en notre cœur la nature de la prière. Petit à petit, nous nous sommes mis à aimer prier, en particulier en mynian.

Sa façon de prier avait de quoi influencer par sa simplicité et par le fait qu'elle reposait sur de nombreuses personnes. Les fidèles, quand ils voyaient comment il se tenait face à D., et entendaient sa prière, s'enthousiasmaient, et rentraient avec force dans la prière. Une fois qu'ils avaient appris à apprécier son importance, ils pouvaient prier seuls les autres jours de la semaine, sans le 'hakham Menaché Lévi, et même alors ils priaient de tout leur cœur, comme il priait lui, avec le même enthousiasme, il leur servait constamment d'exemple. Et par la suite ils servaient D. d'eux-mêmes, c'est-à-dire que dans les premiers pas de la prière, le 'hakham Menaché Lévi les conduisait selon sa voie personnelle, et ensuite ils étaient capables de marcher seuls.

(« Vaani tefila »)

Attirer les puissances nécessaires à sa guérison

Lorsqu'on dit « et les armées du Ciel se prosternent devant Toi », il convient de prier pour tout, car alors toutes les armées du Ciel viennent se prosterner, et louer et glorifier D.

C'est pourquoi il est bon de demander à Hachem à ce moment-là qu'Il leur ordonne d'attirer vers lui tout ce dont il peut avoir besoin, par exemple : si l'on a besoin d'une guérison, on en aura la pensée à ce moment-là, que Hachem leur ordonne d'attirer les puissances nécessaires à sa guérison, et ainsi de suite.

(« Likoutei Etsot »)